

La princesse au dragon noir



Il était une fois une belle princesse qui était si jolie que ces parents se faisaient beaucoup de soucis. Elle était belle et douce comme sa mère, et elle était intelligente et franche comme son père. Les parents de la belle princesse se rendaient bien compte que leur mariage avait porté un fruit digne de leur amour et de leur royaume, et délicieux comme la fraîcheur de l'aube... La profondeur de leur sagesse et la perspicacité de leur tendresse leur avaient toutefois fait entrevoir les difficultés et les risques qu'il y avait à réunir tant de qualité, de joie de vivre et d'amour à la fois.

La belle princesse connaissait les inquiétudes de ses parents, mais comme elle avait aussi bon cœur que le sens des responsabilités, elle était souvent la première à les reconforter, et comme elle réussissait toujours presque tout ce qu'elle entreprenait, elle n'avait de cesse de réaliser des prouesses, de s'améliorer dans ses études, de rire de cette honnête infortune, et de montrer à ses parents, qu'elle aimait d'un amour sincère et reconnaissant, qu'elle pouvait devancer leurs désirs et apaiser leurs craintes.

Avec le temps et l'espoir, la belle princesse devenait toujours de plus en plus belle, et vint le jour où ses parents se dirent qu'il était peut-être temps de la marier, pour qu'elle trouve elle aussi le bonheur de se partager et la plénitude de se sentir comblé, mais aussi afin de contribuer à la prospérité du royaume, et de connaître, elle aussi, la merveilleuse aventure de donner la vie, et de faire croître chaque jour l'âme incarnée d'un amour pure et souverain.

Pour réaliser ce projet familiale, il fallait trouver le prince charmant qui saurait séduire la belle princesse, et qui serait lui aussi charmé par sa beauté et comblé par tant de qualité. Les parents de la belle princesse savaient qu'il ne serait pas facile de satisfaire leur enfant, et qu'elle ne pouvait se contenter d'un prince qui ne fût pas aussi charmant qu'elle était belle et douce, intelligente et franche.

La belle princesse devenait petit à petit une belle et jeune femme, épanouie comme une fleur de printemps, mûr et gorgée de soleil comme un fruit d'été. La belle princesse cherchait elle aussi du regard les prétendants, et elle en parlait avec ses amies; elles aimaient, entre elles, discourir de toutes les belles qualités qu'elles espéraient toutes trouver dans leur prince charmant.

Avec le temps et l'espoir, chacune des amies de la belle princesse avait trouvé l'amant idéal, l'époux exemplaire et le père rassurant et protecteur qu'elles avaient toutes attendu avec tant de passion, tant de dévotion. Seule la belle princesse était encore célibataire, comme si sa générosité lui avait fait prévaloir l'union des autres, passant le sien propre en dernier.

Pourtant, de nombreux prétendants s'étaient présentés au royaume et avaient demandé la permission aux parents de la belle princesse de lui faire la cour, mais tous abandonnaient après quelques temps... Aucun ne s'était senti à la hauteur, et aucun n'avait su trouver les faveurs de la belle princesse. Personne ne se sentait résigné pour autant, c'était simplement que personne n'avait ressenti la force d'être désigné par le destin, ou que personne encore n'avait réussi à faire déborder le cœur immense de la belle princesse.

Avec le temps et l'espoir, les parents de la belle princesse avaient organisé des agapes amicales, des soirées dansantes, des concours de poésie et des bals masqués. Ils avaient emmené leur fille chez leurs amis et connaissances pour la faire connaître et peut-être rencontrer par hasard un prince qu'ils voulaient le plus charmant possible... Ils avaient encouragé leur fille à sortir, à se promener et à participer aux nombreux événements qui jalonnaient le calendrier du royaume. Ils avaient demandé autour d'eux, conseils, réconfort et moult festivités pour divertir leur fille et favoriser le destin.

Avec le temps et l'espoir, ils entendirent parler d'une vieille et bonne sorcière qui vivait recluse au fond de la forêt, et ils apprirent qu'elle avait le don de prédire l'avenir et de percevoir les chances et les dangers du futur. Ils envoyèrent auprès d'elle un émissaire pour la supplier de consentir à les aider dans leur terrible épreuve, et parvenir enfin à déjouer le sort et finalement dénicher le plus beau des princes charmants... Et celle-ci leur fit savoir qu'elle savait bien leur tourment et leur désespoir, et qu'elle connaissait bien la belle et jeune princesse, et qu'un jour peut-être, avec le temps, l'espoir et le concours d'une belle étoile, leur vœu serait exaucé et que le destin de la belle princesse se réaliserait dans un amour tendre et pure, et qu'un prince charmant viendrait pour leur ravir le cœur et l'esprit de leur belle et jeune princesse.



Avec le temps et l'espoir, la vie paisible continuait au royaume, et chaque jour renaissait l'espoir que la belle et jeune princesse tomberait amoureuse, et qu'elle verrait dans les yeux de son soupirant et charmant prince, le bonheur réciproque de vivre ensemble et de se tenir la main tendrement, l'envie de se confier sincèrement et entièrement, et la radieuse joie de s'embrasser langoureusement à en oublier le monde...

Avec le temps et l'espoir, les jours passaient et la belle et jeune princesse dispensait autour d'elle toute son affection, elle prodiguait auprès de son entourage toute son attention. Elle était devenue la marraine de nombreux des enfants de ses proches amies, et parfois certain d'entre eux l'appelait innocemment ou peut-être malicieusement " Ma Reine".

Avec le temps et l'espoir, la belle et jeune princesse distribuait sans compter non seulement la chaleur et le bien être de son amitié, mais aussi la bonté naturelle et infinie dont elle avait hérité de ses parents. Avec le temps et l'espoir, la belle et jeune princesse se languissait parfois secrètement de sa solitude, elle s'étonnait un peu de sa vie bien réglée et sereine, et s'impatientait quelques fois contre le destin, le temps qui s'enfuit et l'espoir qui s'évanouit...

Que pouvait-elle faire pour rencontrer son prince charmant ?

Que pouvait-il faire pour retrouver sa belle princesse ?

Avec le temps et l'espoir, un début d'indice de réponse à ces questions se profilait à l'horizon. Sans que personne ne se douta de quoi que ce soit dans le royaume, mise à part la bonne vieille sorcière du fin fond de la forêt, qui savait tout avant tout le monde. Un jour, un jour comme les autres, mais peut-être un peu différent quand même, le soleil se leva glorieux sur la plaine et les collines du royaume, et au loin l'on vit, venant de l'orient, s'approcher un dragon volant au dessus des nuages.

C'était un dragon noir escorté de douze colombes blanches et d'un phœnix aux longues plumes chatoyantes et colorées des milles feux de l'arc en ciel. Ce jour là, la belle princesse était particulièrement heureuse, parce qu'elle s'était tranquillement et agréablement reposée, mais aussi parce que cette nuit là, elle avait fait un étrange rêve, dont elle ne pouvait précisément expliquer la signification, ni exactement se souvenir des circonstances... Elle pressentait simplement un heureux présage, comme une sensation à la fois enivrante et une impression de soulagement, comme si elle descendait du ciel, tel un ange divin, comme si elle s'échappait, fraîche et légère d'un bain chaud et parfumé, comme si elle s'éveillait calme et enthousiaste en même temps, émoustillée et rassérénée par la chaleur enveloppante du soleil triomphant du matin.

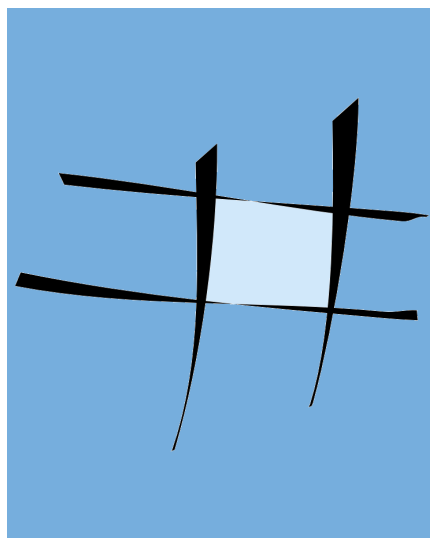


C'était agréable de dormir et de se réveiller ainsi. Elle était heureuse et ne s'en offusquait pas trop de ne pas savoir vraiment pourquoi tout cela arrivait maintenant. Avec le temps et l'espoir, la vie nous apporte chaque jour des bienfaits admirables qu'il suffit de reconnaître pour se sentir simplement heureux de vivre...

Dehors, le royaume se réveillait aussi avec la nouvelle de cette équipée sauvage qui traversait les frontières et se dirigeait vers le centre du royaume. Tout le monde connaissait les fables ou les contes rapportant l'existence magique des dragons noirs, mais personnes n'en avait jamais vu, ou personne n'avait osé défier le mystère, ni oser raconter une telle effrayante hypothétique rencontre, de peur sans doute de déranger leur secrète et mystique tranquillité... Il en est peut-être mieux ainsi, que chacun garde en soi le souvenir de ses histoires d'enfants, ou que chacun se fasse soi même sa propre et personnelle opinion...

Mais ce jour là, il n'y avait aucun doute, tout le monde se sentait comme saisi, ou frappé par cette révélation incertaine: Que pouvait bien faire un dragon noir, douze colombes blanches et un phœnix bariolé dans le ciel de si bon matin ? L'aurore était splendide, flamboyante, favorable à tous les rêves, à toutes les espérances. C'était incroyable, et pourtant tout le monde faisait comme si cela allait de soi, comme s'il en avait toujours été ainsi, et comme si tout le monde avait attendu ce moment de grâce, inexorable, inéluctable...

Avec le temps et l'espoir, tout peut arriver et l'on peut se mettre à croire à l'impensable, à l'indéfinissable. Ce jour là, le firmament était partagé en deux par le sillon que traçait dans le ciel ce dragon noir, ces douze colombes blanches et ce fringuant phœnix qui virevoltait comme un papillon à la traîne mirifique. Ce jour là, le royaume était divisé en deux, il y avait les gens pessimistes qui redoutaient la volonté de ces oiseaux mythologiques et les néfastes conséquences que cela pourraient engendrer dans le train train de leur vie quotidienne, et il y avait les gens optimistes, comme la belle et jeune princesse d'ailleurs, qui s'émerveillaient d'assister à un tel miracle, et qui imaginaient volontiers, le cœur rayonnant, toutes les choses fabuleuses et rares qui pouvaient se produire avec la présence bienveillante de ces oiseaux atypiques et pittoresques...



Le groupe de volatiles se stabilisa au dessus des remparts du château, près du balcon de la belle et jeune princesse. Le dragon noir pris la parole, d'une voix sombre et lugubre d'outre-tombe:

- "Nous vous apportons, belle princesse, un message amical de notre prince qui souhaite ainsi témoigner de votre légendaire beauté".



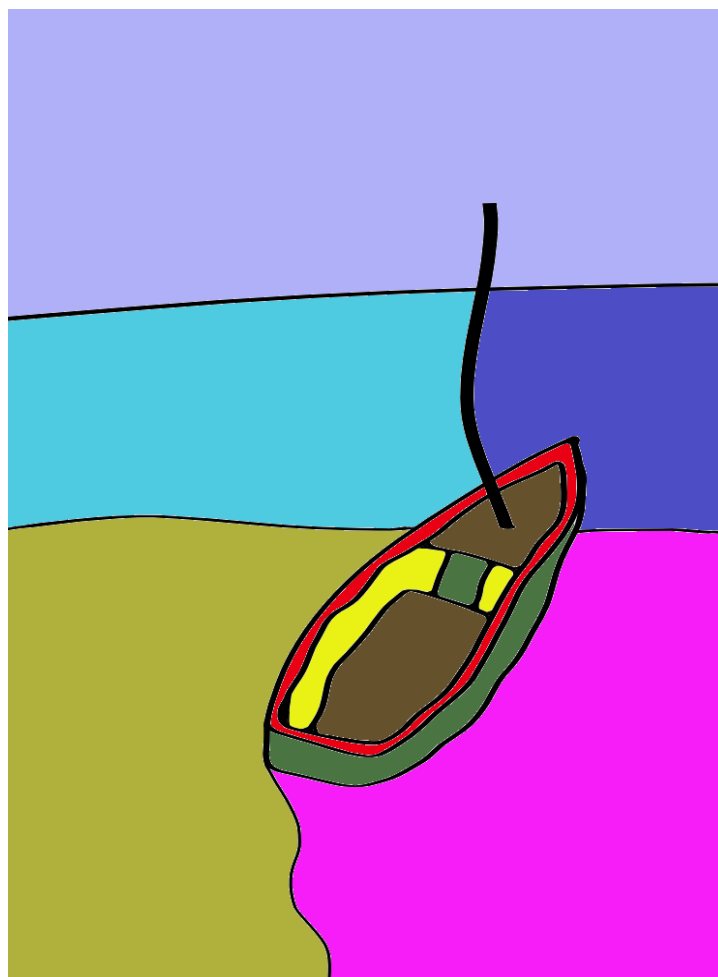
Et de la bouche du dragon noir s'échappa un parchemin incandescent qui retomba au pied de la belle et jeune princesse. Touchée par cette incroyable et soudaine apparition, la belle princesse tourna la tête et les talons en direction de ces appartements et elle s'adressa à sa meilleure amie interloquée, ou dubitative qui se trouvait là, pour lui demander de bien vouloir ramasser délicatement le dît parchemin, de le ramener précieusement à l'intérieur, et de le déposer silencieusement sur la table. Puis se retournant à nouveau, sans précipitation cette fois, et après avoir pris une longue et profonde inspiration, elle fit face à l'expédition de ce dragon noir, et chuchota un imperceptible et timide:

- " Merci aimable dragon noir."

Et elle rentra dans ses pénates sur la pointe des pieds...



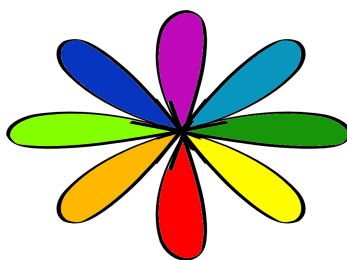
Le dragon noir ébaucha un sourire sympathique de connivence en regardant la belle et jeune princesse s'éloigner, puis, il lâcha un sourd, bref et bruyant grognement, comme un râle tellurique envers ses coreligionnaires, des flammes violacées s'extirpèrent de sa gueule bouillante et une fumée noirâtre se dissipa dans l'air. Les douze colombes blanches s'installèrent prestement sur la cime du toit du château, et le phœnix aux myriades reflets étincelants pris position nonchalamment sur une corniche près de là. Tandis que le dragon noir reprenait son envol majestueux vers le pays inconnu de son prince, l'assistance restait muette, éblouie, estomaquée par ce spectacle grandiose et théâtral, effets que sans aucun doute, ce prince inconnu avait prémédités, espérant ainsi passer pour un charmant, voire un plaisantin peu orthodoxe...



En effet, tout le royaume n'allait plus parler que de cela: Il existait aux confins de la terre un prince mystérieux qui faisait porter par un dragon noir une missive amicale à la belle et jeune princesse de leur royaume. Les parents de la belle et jeune princesse s'interrogèrent du regard longuement, et les monarques du royaume cherchèrent immédiatement auprès de leur plus sages conseillers le soutien dont ils avaient besoin. Il était difficile de savoir ce qu'il fallait penser de tout cela. Le moins que l'on puisse dire, c'est que les gens étaient perplexes, ils ne savaient pas non plus quel jugement porter sur une telle affaire. Ils étaient tous à tour de rôle inclinés à en penser le plus grand bien, puis aussitôt après, attirés à en dire le plus grand mal, ils oscillaient, plus ou moins vite selon leur tempérament, entre les deux extrêmes. La seule chose qui était sûre, c'est qu'ils avaient tous besoin d'en parler, ils étaient transis et intarissables. Et, il y avait tellement de chose à dire...

Les parents de la belle et jeune princesse montèrent rapidement dans les appartements de leur fille pour savoir enfin la teneur de ce message amical, mais tout de même inhabituel, et surtout peut-être en savoir plus sur cet expéditeur inconnu, prince de surcroît... Quand ils arrivèrent dans la pièce où se trouvaient la princesse et sa meilleure amie qui se tenaient cotes à cotes, les deux jeunes femmes leur montrèrent du doigt la table jonchée de cendres en son milieu. La lettre avait brûlée, le message s'était consumé jusqu'à la dernière miette. Et quand les parents demandèrent si les deux jeunes femmes avaient eu le temps d'en lire le contenu, la belle princesse rougit et répondit:

- "Oui, il n'y avait rien d'écrit!"



La sentence était-elle brutale et la situation devenait-elle équivoque ? Que pouvait bien signifier tant de bruit pour délivrer un message si vide ? N'était-ce point la porte ouverte à toutes les élucubrations, à toutes les inquisitions, à toutes les spéculations, aussi aventureuses, incongrues qu'abracadabrantesque. Du reste, il n'y avait pas de prince, pas de message, il n'y avait même plus de dragon noir, il ne restait de cette expérience farfelue, de cette farce malencontreuse, de cette ignoble tromperie, qu'un peu de cendre sur une table, une douzaine de tourterelles, et un improbable et chimérique perroquet multicolore qui malgré sa tête hagarde et son manteau hirsute semblait pétrifié et indistinct, immobile sur sa corniche et disparaissant dans le fond du ciel gris et pâle de la nuit tombante.

Avec le temps et le désespoir, l'on apprend à voir les choses de ce monde avec un autre regard, et parfois ces choses nous apparaissent très différentes... C'était une journée qui s'achevait, et tout ce joli monde qui avait participé à cette folle farandole avait hâte en quelque sorte de se coucher et de reprendre le lendemain le cours normal et circulaire de la vie. Tout le monde ou presque apparemment, en tout cas peut-être pas la belle et jeune princesse... Une colombe blanche était venue lui dire bonsoir et lui souhaiter une bonne nuit...

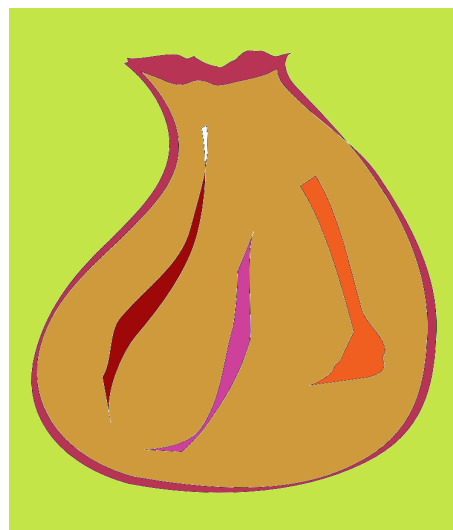
En fermant les yeux, la tête blottie dans le creux de son oreiller, la belle et aventureuse princesse laissa son imagination divaguer sur les flots des mers lointaines. La belle princesse voyageait à la proue d'un navire sans équipage, tantôt emportée par une irrésistible curiosité, tantôt poussée par une irrépressible certitude. Le cœur de la belle et jeune princesse voguait sur les eaux de la terre, remplie d'espoir et d'allégresse, éclairée par la candeur de la lune. Sa chevelure libre flottait dans le vent comme une symphonie orchestrée par les anges, et les pléiades d'étoiles de la voûte céleste illuminaient le blanc de ses yeux. Seuls sans doute les dieux pouvaient prétendre admirer les courbes délicates de ses épaules dénudées...



L'esprit de la jeune femme s'enthousiasmait pour ces mondes nouveaux qu'elle découvrait. Il lui semblait que plus elle se laissait transporter, plus elle acceptait de se transformer; et petit à petit sa vie s'enrichissait de sens nouveaux, elle s'ouvrait à la vie intérieure, et le monde s'éclaircissait en même temps qu'il lui paraissait plus familier. Elle portait en elle la joie et la confiance de celui qui rentre chez lui.

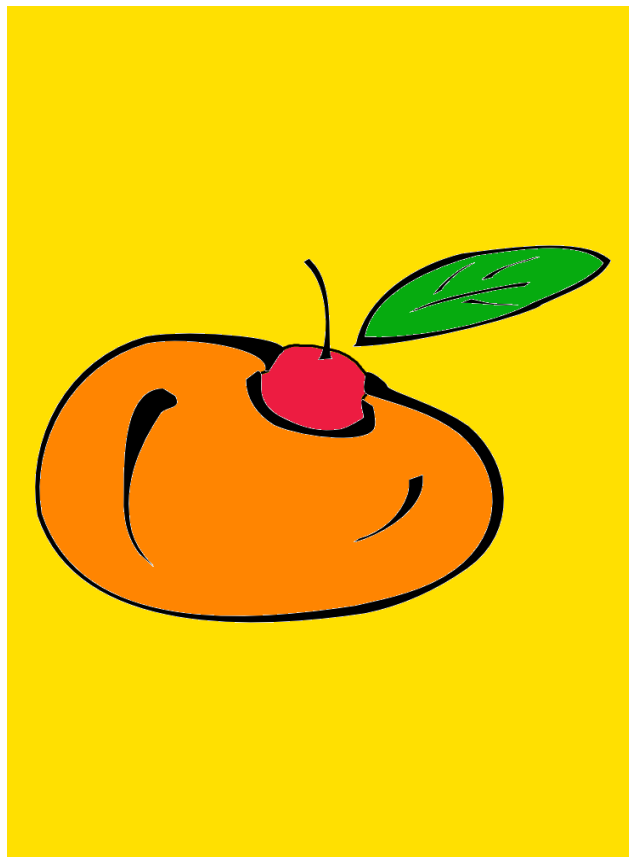
Le lendemain matin, la belle princesse se réveilla dans sa chambre, un peu moins reposée que la veille, mais bien plus rêveuse. Ce jour là, elle se leva plus tardivement, laissant s'effiloche lentement les vagabondes et vaporeuses images oniriques de sa nuit agitée. Et ce fût sa meilleure amie qui la trouva encore alanguie et somnolente, étirant longuement ses jambes et ses bras doucement endoloris, gémissant presque de devoir quitter son rêve magnifique. Ce matin là aussi, la jeune et belle princesse se réveilla heureuse, heureuse de son voyage merveilleux, heureuse de retrouver le visage presque maternel de sa meilleure amie, et toutes les deux, elles étaient heureuses d'échanger sans attendre les dernières nouvelles...

Elles discutaient de ce qui est possible et le comparait au souhaitable qu'elle connaissait bien pour en avoir parlé ensemble pendant de longues heures. Vers midi du deuxième jour, et alors que la jeune et belle princesse formulait le souhait de connaître ce pays lointain où vivait les dragons noirs, une autre colombe blanche se posa sur la rambarde de sa terrasse, et quand elle fût surprise par le regard des deux jeunes femmes, la colombe blanche s'envola en direction du Sud. Les deux jeunes femmes se levèrent d'un bond, animée par le même et simultané élan, et elles suivirent la belle colombe blanche qui battit des ailes jusqu'à un pont au-delà des murailles, sur lequel elle se posa un instant, puis elle disparut dans le lointain méridional, absorbé par l'aveuglant soleil à son zénith.



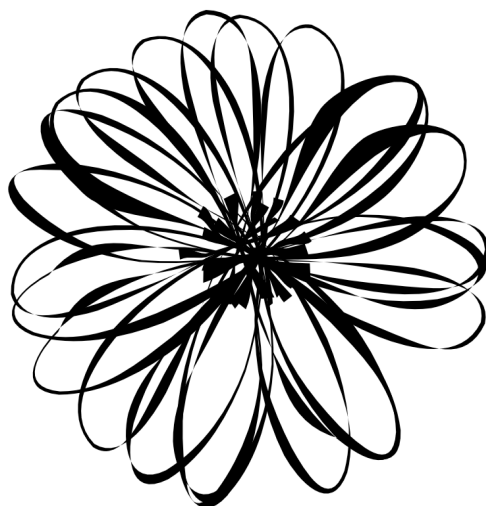
Les deux jeunes femmes s'"acquiescèrent" mutuellement du regard, et elles découvrirent sur la rambarde de la terrasse une branche d'olivier et une feuille de laurier, placées là, comme par le plus grand des hasards, au même endroit d'où la colombe blanche avait pris son envol. Et les jours suivant, une colombe apportait une autre offrande: une fleur d'estragon, une goutte d'encens, une racine de verveine ou bien était-ce de valérianne, une pousse de digitale. Et la belle et perspicace princesse savait au fond de son coeur qu'il lui faudrait découvrir elle même la recette idoine et qu'il lui faudrait elle même préparer l'infusion magique avec tous ces végétaux, ainsi en les choisissant dans le bon ordre, elle pourrait retrouver son prince charmant...

Les deux amies se sourient puis se séparèrent. La belle et jeune princesse pris cette branche et cette feuille et les conserva secrètement dans une boîte.



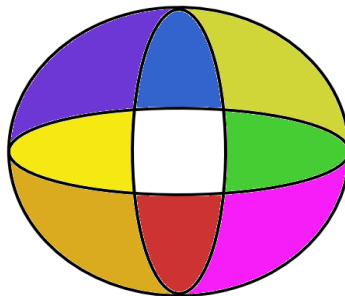
Au royaume des belles princesses, les affaires courantes et les habitudes quotidiennes reprenaient leur importances respectives, les protocoles réglementaires et les impérieuses nécessités alimentaient de nouveau l'inconscient collectif, les épreuves laissaient place aux rituels, et la population ne se sentait plus, ni obnubilée, ni oppressée par cette idée qu'un dragon noir pouvait surgir et changer leur vie laborieuse.

Les parents de la belle et jeune princesse penchaient finalement pour la même conclusion de bon sens, que cette distraction les avaient bien divertie et qu'au bout du compte, ce serait toujours du pareil au même, que la vie imposait sa volonté, qu'il était bien inutile de s'en faire sans trop de raisons, ni trop de coutumes. Tout compte fait, l'on verrait bien ce qu'il adviendrait. L'on n'irait tout de même pas déranger la spirituelle vieille sorcière dans sa dense et luxuriante forêt à chaque fois qu'un dragon noir se présentait pour dire bonjour ! Les dragons noirs n'aimaient pas que l'on parlât d'eux, et particulièrement celui-ci, qui s'il glisse et siffle sulfureusement vers son prince, n'en entend pas moins rouler la rumeur où crisse les ragots jaloux des envieux.

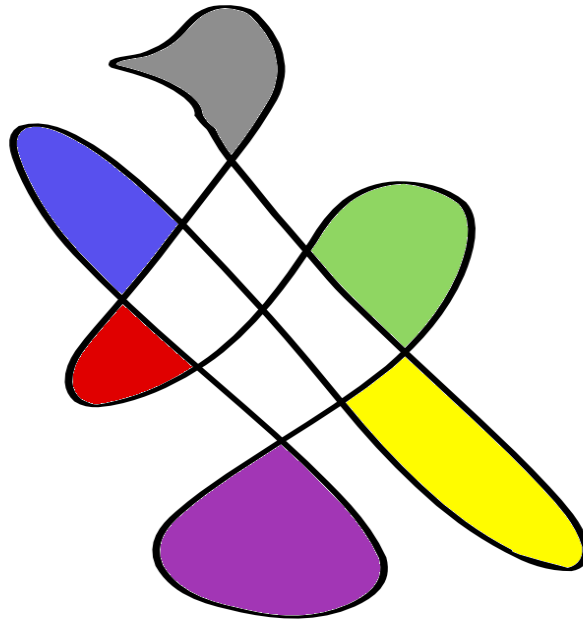


Au royaume des princes, pas besoin de boule de cristal pour voir un cœur battre à des cadences vertigineuses. Solitaire, silencieux et presque invisible derrière le miroir de ses pensées, un homme incroyablement avait lancé son cœur haut dans le ciel, de l'autre côté des montagnes... Et malgré les incidences, et malgré la distance, malgré toutes les résistances, il ressentait encore et toujours vibrer dans sa cage béante le rythme soutenu de son espérance.

Dans ce royaume, il n'y avait pas de prince parce que tous les êtres vivants, respirant et poussant faisaient partie du même monde. Il n'y avait pas de prince, mais dans ce monde tout y était charmant, tout ou presque, cela va sans dire. Le plus charmant dans ce monde, c'est qu'il n'y avait rien besoin d'écrire, que l'on aimait simplement tout se dire, sans rien dire du tout...



Et puis l'on écrit souvent des bêtises, et celles-ci restent longtemps gravées dans les registres. Parfois, certains en profitent même pour nous les rappeler comme si l'on s'exprimait contre soi-même, comme s'ils n'avaient à nous reprocher que ce que l'on avait soi-même prononcé... Mais les choses dites à un moment le sont pour ce moment, et l'on ne peut garder en soi la triste hantise de s'être trompé, ni la peur coupable de se contredire un jour...



Et pourtant, quel plaisir de s'exprimer furieusement, d'extirper ses fugaces pensées, de montrer ses frêles sentiments, de se jouer factivement la comédie, de confier fébrilement ses réflexions, d'improviser sans fin des mots d'amour, de dialoguer frénétiquement jusqu'à se disputer... Quel plaisir de dire:

- "Je t'aime et je t'aimerais toujours"

Bien sûr, nous changeons tous les jours, comme le monde et les proches qui nous entourent. Malheureusement, nous vieillissons aussi tous les jours, comme nos souvenirs et les illusions qui nous parcourent. Avec le temps et l'espoir, j'ose espérer avoir toujours plaisir à te dire:

- "Je t'aime et je t'aimerais toujours"

Parce que j'espère être toujours celui que je suis aujourd'hui et que jamais tu ne t'éloigneras plus loin que là où tu résides, pure et souveraine, à la place de mon cœur.

Brassé dans ses voluptueuses pensées, le prince de l'autre royaume observait le monde, et discerna au loin les silhouettes d'un dragon noir accompagné de deux belles et jeunes colombes blanches. Tout ce passait comme prévu dans le meilleur des mondes...

